Le Nord

TEMPÉRATURE

Lille, le 18 juin 1910.
Minimum, nuit, abrité........ 12·8
Minimum, nuit, découvert... 11·4
Surface du sol, 8 h. du matin 19·0
A 1 mètre de profondeur... 14·3
De l'air à l'ombre.............. 19 6
Maximum, jour, à l'ombre.. 27·1
Maximum, jour, au soleil.. 2? 0
Etat hygrométrique (8 h. m. 0·75
Etat du ciel : Pur.
Direction du vent : N.

Baromètre. — Le 18 juin (2 h. du matin) la pression était de 778 m/m ; le 19 juin 2 h. du matin la pression est de :.

Temps probable. — En France, un temps beau et moyennement chaud est probable.

La condition indispensable du vrai zèle et le meilleur gage du succès, c'est la pureté et la sainteté de la vie

LÉON XIII.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA PROTECTION DE LA Jeune Fille

Ces jours derniers se tenait à Dijon un congrès de cette œuvre, qui a ses ramifications et des centres dans bon nombre de villes de France, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et jusqu'en Amérique (1).

Madame de Montenach, vice-présidente, y a prononcé un discours qui affirme le caractère catholique de l'œuvre, en même temps que son zèle et sa vitalité.

En toute loyauté elle déclare que la priorité pour ce genre d'apostolat revient à l'initiative protestante :

« Au moment où l'association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille s'est établie, d'autres institutions, nées de **la ferveur protestante**, existaient déjà, qui embrassaient le monde entier dans leur apostolat incessant et fécond. Nous aurions manqué de bonne foi vis-à-vis d'elles si nous étions venus leur disputer le terrain qu'elles avaient conquis, d'une manière sournoise et sans nous présenter à visage découvert. »

Mais il fallait que les jeunes filles catholiques ne fussent plus, pour la sécurité morale et matérielle de leur vie, obligées de recourir à des institutions qui mettaient leur foi en péril. De là l'établissement de l'œuvre catholique, sans hostilité, mais avec pleine franchise en face des autres institutions.

« Persuadés de la nécessité de mettre à la disposition des familles catholiques une œuvre catholique de protection de la jeune fille, afin qu'elles ne soient plus forcément tributaires d'associations inspirées d'un idéal qui n'est pas le nôtre, nous avons poursuivi loyalement la réalisation de notre idée, et je constate que nous avons pu le faire sans nuire au développement des œuvres préexistantes, sans entrer en conflit avec elles ; et il se trouve, en fin de compte, que c'est au fait que nous nous sommes tenus si scrupuleusement cantonnés sur le terrain catholique, que nous **devons** d'avoir acquis, en si peu d'années, cette popularité mondiale qui a permis à nos couleurs jaunes et blanches de se déployer aux quatre coins de l'univers. »

Certes, les sollicitations de renoncer à toute étiquette confessionnelle n'ont pas manqué.

« Au moment où nous avons déployé notre drapeau, beaucoup de gens, dont je ne veux certes pas contester les excellentes intentions, sont venus nous dire qu'il serait peut-être plus prudent d'envelopper notre programme du manteau de la neutralité, pour ne point éloigner de nous certaines bienveillances, pour ne point déchaîner contre nous certaines hostilités, pour ne point effaroucher certaines timidités.

Les fondatrices de notre organisation avaient trop le sentiment de leur faiblesse et de leur impuissance pour oser édifier la grande œuvre qu'elles rêvaient sans la mettre sous la protection directe et avouée de la divine Providence ; et c'est pourquoi elles ont adopté comme patronne Notre-Dame du Bon Conseil, affirmant ainsi non seulement leur foi, mais leur dévotion.

Et, pour ma part, je suis persuadée que c'est la protection d'en haut, humblement sollicitée par nous, qui nous a valu de réaliser en si peu d'années, avec des ressources matérielles dérisoires, tous les progrès que ce Congrès va, une fois de plus, nous faire constater. »

Mais si l'œuvre est franchement catholique, si elle respecte les situations acquises par les œuvres similaires fondées par les protestants, elle n'entend pas être systématiquement exclusive :

Elle ne ferme ni ses « homes », ni ses bureaux devant les non catholiques qui recourent spontanément à ses services.

Ecoutez plutôt comment on y entend la pratique de la délicatesse et de la tolérance de bon aloi dès qu'on touche au sanctuaire sacré de la conscience :

« Il ne faudrait point tirer du fait que notre œuvre est catholique par son enseigne et par les hautes inspirations auxquelles elle obéit, la conclusion que nous ne pouvons pratiquement nous intéresser qu'aux jeunes filles catholiques, et que nos jeunes protégées doivent montrer un billet de confession pour être dignes de nos conseils et de notre appui. Nos maisons et nos bureaux sont ouverts indistinctement à tous les isolements et à toutes les faiblesses, nous avons trop conscience de notre devoir pour accompagner d'un prosélytisme indiscret les services que nous pouvons rendre. **Respectueuses infiniment** de toutes les consciences, nous nous gardons d'obliger les hospitalisées de nos « homes » à suivre les exercices d'une religion qu'elles ne partagent pas ; et chaque fois qu'une jeune fille protestante s'adresse à nous, nous lui faisons connaître **l'existence des œuvres où elle trouverait ses coreligionnaires,** afin qu'elle puisse en toute liberté leur donner la préférence ».

Sectaires, libres-penseurs et voire même certains juifs et protestants, gagneraient en considération s'ils s'inspiraient de cette ligne de conduite pratiquée par les catholiques dans leurs œuvres.

Mais, par exemple, à l'égard « des jeunes filles catholiques qui constituent notre clientèle d'élection, le bien moral et le bien social que nous pouvons leur faire sont inséparables d'une certaine action ayant la religion pour fondement. »

« A tous ces êtres désemparés, déracinés, qui viennent à nous, il ne saurait suffire d'offrir un lit, une adresse, un salaire ; il faut ajouter le mot qui va au cœur, le conseil qui éloigne du danger, l'avertissement qui préserve des défaillances, et c'est la religion seule qui nous les inspire ; sans la religion, nos Comités ne sont que des placeurs et des gargotiers d'une espèce nouvelle, des agents de voyages et de déplacements ; avec la religion, ils deviennent, au contraire, des anges gardiens visibles et vivants. »

Et il faut qu'il en soit ainsi, parce que l'association catholique de la protection de la jeune fille, comme d'ailleurs toute œuvre catholique, doit se considérer comme un instrument de salut éternel pour les âmes.

Sa fin terrestre ne peut jamais qu'être un moyen d'arriver à la fin céleste, pour laquelle Dieu a créé tout homme vivant en ce monde.

V. H.

(1) A Lille, elle est établie 20, rue Marais.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A BONSECOURS
lundi 4 Juillet 1910

Le comité prie MM. les Curés de vouloir bien dès cette semaine constituer leurs groupes pour le pèlerinage de Bonsecours et faire connaître le plus tôt possible au directeur de leur train spécial le nombre des places qui leur seront nécessaires.

Aucune inscription ne pourra être acceptée après le 26 juin.

Les billets de chemin de fer, les manuels, insignes et cartes personnelles leur seront remis vers le 1er juillet.

Gazette du Nord

Samedi matin, à 11 heures, a été célébré, en l'église de **MALO-LES-BAINS**, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis, le mariage de **Mlle Wuillot**, fille de M. Alfred Wuillot, ancien ingénieur en chef de la Compagnie des mines de Marles, et de Mme Wuillot, née Wimille, avec **M. Pierre Ziégler**, ingénieur, fils de M. Charles Ziégler, industriel, conseiller *municipal* de Dunkerque et conseiller d'arrondissement, et de Mme Ziégler, née Foort.

Les témoins étaient pour la mariée, M. Joseph Wuillot, ingénieur, directeur des mines de Mariemont (Belgique), chevalier de l'Ordre de Léopold, son oncle, et M. Léon Wimille, son cousin ; pour le marié, M. Albert Ziégler, constructeur métallurgiste, son oncle, et M. *André Ziégler*, son frère.

Mardi, à onze heures, a été célébré en l'église Saint-Antoine de Padoue, à **PETITE-SYNTHE**, près Dunkerque, le mariage de **Mlle Lucie Canis**, avec **M. Georges Sorleotan, de LILLE.**

Le consentement des époux fut reçu par M. l'abbé Parmentier, curé de Capelle, cousin du marié, qui prononça une charmante allocution.

Samedi, à midi, eut lieu, en l'église Saint-Géry, à **CAMBRAI**, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de **Mlle Marie-Louise Mairesse**, fille de M. Paul Mairesse et de Mme, née Millot, avec **M. Gaston Le Marié**, fils de M. André Le Marié et de Mme, née Saugnier.

Le consentement des époux a été reçu par M. le doyen de Saint-Géry, qui, après une touchante allocution, a transmis aux jeunes mariés la bénédiction papale. Sa Grandeur Mgr Delamaire avait daigné y joindre sa bénédiction apostolique.

Pendant la cérémonie, MM. Paul Devred, A. Langrand et Dartus, ont fait entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Mardi 14 juin, a eu lieu, à **MAUBEUGE**, le mariage de **M. Paul Jean**, fils du docteur Paul Jean, conseiller municipal, avec **Mlle Marie-Louise Hélin**, fille de M. et Mme Hélin-Pain.

Les témoins du marié étaient : MM. Fernand Richard, son beau-frère, et Henri Defroyenne, son ami ; pour la mariée : MM. Alfred Lahonier et Hélin, ses oncles.

A l'église Saint-Pierre, où M. le doyen de Maubeuge reçut le consentement des époux, devant une foule considérable venue pour témoigner son estime aux familles Jean et Hélin, l'Orphéon maubeugeois, dont M. Jean est le président, fit entendre un hymne nuptial du plus bel effet. Plusieurs artistes de cette excellente société, notamment MM. Flévet, Demau, Delvaux et Bevet, chantèrent parfaitement l'« Hosanna », de Gravier, et un « Ave Verum ».

ÉCHOS

PROMOTIONS DANS LA MARINE

Par décret du 18 juin 1910, ont été nommés dans la 1re section du cadre d'état-major général de l'armée navale :

Au grade de contre-amiral, MM. les capitaines de vaisseau Douxil et Favereau.

NOUVELLES MILITAIRES

Ecole militaire de l'artillerie et du génie (division du train des équipages), MM. Guyot, maréchal des logis au 27e d'artillerie ; Le Guyon, maréchal des logis au 6e chasseurs à cheval, sont admis à prendre part aux épreuves orales d'admission à l'Ecole militaire.

LILLE A LEERS

La Société l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing (Tramways Mongy) informe le public que, pour donner satisfaction aux demandes qui lui ont été adressées, les trains supplémentaires ci-après désignés auront lieu les lundis et jeudis, à titre d'essai, à partir du 20 courant et jusqu'à nouvel avis :

Ligne de Lille à Leers. — Départ de Leers à 8 h. 47 soir, passage à l'Hempenpont à 9 h. 15, arrivée à Lille à 9 h. 47.

Départ de Lille à 9 h. 55 soir, passage à l'Hempenpont à 10 h. 29, arrivée à Leers à 10 h. 55.

Université catholique

DOCTORAT EN DROIT

M. Paul Verschave, de Warhem, vient de soutenir avec succès sa thèse de doctorat en droit (sciences juridiques). Il avait pris comme sujet **le régime sectaire de la Hollande** et a obtenu la mention **très-bien avec l'éloge** spécial du jury. Déjà M. Paul Verschave avait été couronné par l'Académie française pour une autre de ses publications : **La Hollande politique** (1 vol. Paris, Perrin, 1910).

M. Charles Roth Le Gentil, de Cambrai, vient également de soutenir avec succès sa thèse de Doctorat en droit (sciences politiques et économiques). Son sujet était : **La concentration dans le commerce de la Banque en France.** Il a obtenu la mention **bien.**

LE VOL des Biens des Congrégations

LES AGISSEMENTS DU LIQUIDATEUR DUEZ DANS L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

A la demande du parquet de la Seine, M. Coupillaud, juge d'instruction à Hazebrouck, a ouvert une enquête sur les agissements de Duez et de ses acolytes dans l'arrondissement d'Hazebrouck.

Le magistrat a consacré sa journée de vendredi à entendre des témoins et à procéder au relevé des actes effectués par eux concernant les établissements des Frères d'Hazebrouck.

Le rapport du juge d'instruction a été envoyé à Paris.

Les Elections Cantonales

CANTON DE LE QUESNOY-OUEST

Un groupe de radicaux auraient offert la candidature pour le Conseil général à M. Emile Bassez, maire de Jenlain.

On ne veut donc plus de l'autre blocard, M. Dehove ? Il est vrai que les élections législatives lui ont coûté son siège de député. Alors...

CANTON DE CYSOING

Les radicaux ont choisi pour leur candidat au conseil d'arrondissement le « citoyen » Demesmay, conseiller d'arrondissement sortant.

NOS CONCITOYENS
AU CONCOURS NATIONAL AGRICOLE DE PARIS

Dans le palmarès des récompenses attribuées aux animaux de l'espèce bovine, nous relevons les noms suivants des propriétaires d'animaux primés :

Race flamande. — MALES. — 1re section : *Animaux nés en 1908 et avant le 1er juillet 1909 :* 1er prix, M. C. Bouquet, à Vieux-Berquin ; 2e, M. Léon Roussel, à Merville ; 3e, M. Hippolyte Vandal, à Orvillecourt (P.-de-C.) ; 4e, M. René Ammen, à Vieille-Eglise ; 5e, M. Noël Trannin, à Lechelle ; 6e, M. Ghesten, à Verlinghem.

— 2e section : *Animaux nés en 1907 et auparavant :* 1er prix et prix de championnat, M. H. Vondal ; 3e, M. Léon Roussel ; 4e M. René Ammen ; 5e, M. Paul Saint-Léger, à Wervicq-Sud ; 6e, M. Noël Trannin.

— FEMELLES. — *Animaux nés en 1907 et avant le 1er juillet 1909 :* 2e prix, M. Alix Ghestem ; 3e, M. René Ammen ; 4e M. Henri Vaesken, à Arnèke ; 5e, M. Hippolyte Vandal ; prix supplémentaire, M. Noël Trannin.

— 2e section : *Animaux nés en 1906 et auparavant :* 1er prix, M. Edouard Michel, à Bucquoy ; 2e, M. Vaesken ; 3e, et prix d'ensemble, M. Noël Trannin ; 4e et prix d'ensemble, M. A. Ghestem ; prix de championnat, M. F. Dewannin, à Fortel ; prix supplémentaire, M. Alix Ghestem.

Race hollandaise. — MALES. — *Animaux nés en 1907 et auparavant :* 3e prix, M. Alix Ghestem.

— FEMELLES. — 1re section : prix supplémentaire, M. Delerue-Dupire, à Mons-en-Barœul.

— 2e section : *Animaux nés en 1906 et auparavant :* 3e prix, M. Delerue-Dupire.

Un convoyeur de pigeons écrasé
PRÈS D'ARRAS

Le parquet d'Arras ne semble pas partisan de l'hypothèse d'un crime, au sujet de la mort mystérieuse de M. Anasse.

Mais on objecte toujours certaines bizarreries, comme celles que nous citions hier.

Le convoyeur est descendu du train arrêté sur la ligne de Douai. Mais on a retrouvé son cadavre sur la ligne de Lens, à trois cents mètres de l'endroit où le malheureux est descendu.

M. Anasse, égaré par l'obscurité, a-t-il été tamponné sur la ligne de Lens ?

Et comment aucun chauffeur ou mécanicien, sur cette ligne fréquentée, n'a-t-il pas remarqué quelque chose d'anormal sur la voie entre onze heures du soir et quatre heures du matin ?

On en est donc réduit à espérer que l'enquête approfondira le mystère.

Les lecteurs de notre grande édition à huit pages seront heureux de trouver plus loin :

Les Cours très complets de la Bourse de Paris.

La lutte contre le Sweating-System.

L'éducation personnelle de l'effort intellectuel.

Chemin de Fer du Nord

TRAINS DE PLAISIR POUR CALAIS WIMEREUX ET BOULOGNE

Des trains de plaisir à prix réduit, comportant des 2e et 3e classes, seront mis en marche les dimanches 3, 10, 17, 24 et 31 juillet, 7, 14, 21 et 28 août, le jeudi 14 juillet et le lundi 15 août pour Calais, Wimereux et Boulogne.

Départ de Valenciennes à 5 h. 37 du matin ; de Saint-Amand, à 5 h. 55 ; d'Orchies, à 6 h. 13 ; de Templeuve, à 6 h. 26 ; de Douai, à 4 h. 07 ; de Pont-de-la-Deûle, à 4 h. 14 ; de Leforest, à 4 h. 23 ; de Libercourt, à 4 h. 36 ; de Phalempin, à 7 h. 42 ; de Seclin, à 4 h. 48 ; de Tourcoing, à 5 h. 50 ; de Roubaix, à 5 h. 55 ; de Croix-Wasquehal, à 6 h. ; de Lille, à 6 h. 17 ; de Fives-Saint-Maurice, à 6 h. 21 ; de la Madeleine, à 6 h. 31 ; de Saint-André, à 6 h. 35 ; de Pérenchies, à 6 h. 43 ; d'Armentières, à 6 h. 52 ; de Bailleul, à 7 h. 06 ; d'Hazebrouck, à 7 h. 25 ; de Saint-Omer, à 7 h. 49. Arrivée à Calais-Ville, à 9 h. 34 ; à Wimereux, à 9 h. 22 ; à Boulogne, à 9 h. 29.

Pour le retour, départ de Boulogne à 8 h. 07 du soir ; de Wimereux, à 8 h. 14, et de Calais, à 9 h. 05.

Pour les prix, consulter les affiches.

TRAIN DE PLAISIR POUR PARIS

Le dimanche 26 juin sera mis en marche sur Paris, à l'occasion du Grand-Prix, un train de plaisir à marche rapide à prix réduits comportant des 2e et 3e classes.

Il partira de Tourcoing à 4 h. 40 du matin et passera par Roubaix (4 h. 45), Croix-Wasquehal (4 h. 50), Lille (5 h. 20), Douai (5 h. 58), Arras (6 h. 26), Achiet, Albert, Amiens, pour arriver à Paris à 9 h. 40.

Le départ de Paris s'effectuera à 11 h. 35 et l'arrivée à Arras à 3 h. 05, Douai 3 h. 36, Lille, 4 h. 15, Tourcoing, 4 h. 47.

LE CHEMIN DE FER DE DOUAI A MARQUION

La commission interdépartementale chargée d'étudier les questions soulevées par l'exécution du chemin de fer de Marquion-Lécluse-Douai s'est réunie jeudi, à la gare de Douai.

Etaient présents : pour le département du Pas-de-Calais, MM. Evrard, président ; Loth, Lebleu, conseillers généraux ; Masson, ingénieur en chef ; pour le département du Nord, MM. A. *Le Glay*, secrétaire ; Garin, Wilmot, conseillers généraux ; Stoclet, ingénieur en chef ; Bourgeois, ingénieur.

Le tracé précédemment adopté a été de nouveau ratifié et la question sera soumise aux deux conseils généraux pendant la session d'août, avec une étude aussi complète que possible sur le prix de revient et les moyens d'exécution.

Bulletin diocésain paroissial

La Direction du **Bulletin diocésain paroissial** nous prie d'annoncer que le prochain numéro portera la date du **3 juillet** (premier dimanche du mois).

La copie spéciale devra être envoyée **AU PLUS TARD, le Dimanche 26 juin.**

Toute communication qui arriverait après le **Mercredi** ne pourrait être insérée.

Sauf contre-ordre avant le **Jeudi matin, le Bulletin commun** sera servi d'office à tous les abonnés qui n'auront pas envoyé de partie spéciale.

***

Les **Fêtes de Lille** occasionnant un jour de chômage pour l'imprimerie, nous prions nos vénérés correspondants d'être plus fidèles que jamais dans leurs envois.

UN AUTO contre un tramway Mongy
A TOURCOING

Samedi soir, à 6 heures, un tramway Mongy venait de dépasser l'octroi de Tourcoing. Au moment où il traversait la rue du Halot arrivait un automobile appartenant à M. Albert Prouvost, industriel, boulevard d'Armentières, à Roubaix ; ce dernier était au volant. L'automobiliste n'avait pas aperçu le car, et la voiture vint se jeter sur le tramway, occasionnant une vive panique parmi les voyageurs. Aucun ne fut blessé.

L'automobile s'était complètement retourné, l'avant vers le boulevard Gambetta.

M. Prouvost, projeté à trois mètres hors de la voiture, se releva sans la moindre contusion, mais l'auto, d'une grande valeur, a été complètement détérioré.

Le devant, les roues, les glaces, tout est brisé. Il fallut le dégager, à l'aide d'un cric, de la voie montante vers Lille, sur laquelle il avait été projeté.

Cambriolage à l'église St-Jacques
A DOUAI

Samedi, dans la matinée, un individu, ayant pu arriver à tromper la surveillance des sacristains, s'était laissé enfermer dans l'escalier conduisant au clocher.

Pendant le dîner, alors que l'église était déserte, cet individu parfaitement au courant de la disposition des lieux, s'introduisit dans l'église où il fractura un tronc dont il emporta le contenu ; il tenta, sans y parvenir, d'en desceller plusieurs autres. Dans la sacristie, il ouvrit le coffre-fort et fractura un coffret en tôle d'acier, où se trouvaient deux petits sachets contenant de la monnaie de billon, dont il s'empara.

Vers 1 heures, une personne arrivant dans l'église pour y travailler surprit cet individu, qui ayant entendu du bruit, avait tout remis en place et s'apprêtait à fuir. C'est un jeune homme de 18 ans environ, bien connu, paraît-il, de la police, et qui a eu déjà plusieurs affaires de vol et de violences à mettre au clair devant le tribunal correctionnel.

Le commissaire de police prévenu par téléphone, envoya aussitôt pour les constatations le secrétaire de police, M. Wyart, l'agent Rompteau et le brigadier de sûreté Lesecq.

LILLE

Le Dimanche à Lille

Journée du 19 juin 1910

Ve Dimanche après la Pentecôte. — Sainte Julienne de Falconieri.

POUR LES VOYAGEURS

Eglise Saint-Maurice, première messe à cinq heures.

Eglise Notre-Dame de Fives, première messe à cinq heures.

Eglises Sainte-Catherine, du Sacré-Cœur, Notre-Dame de Consolation (Vauban), Saint-Benoît-Labre, Saint-Maurice-des-Champs, Saint-Louis, dernière messe à 11 heures et demie.

Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul, dernière messe à onze heures quarante.

Dans les autres églises, dernière messe à midi.

—o—

Eglise Saint-Vincent de Paul. — A 10 h., bénédiction du drapeau de la société catholique de gymnastique « La Moulinoise ».

Etablissement Saint-Louis. — Fête patronale : à 11 h. 40 messe en l'église St-Pierre-St-Paul ; après-midi, réunion et jeux divers.

Kermesse. — Quartier du Sacré-Cœur.

Ecole subdivisionnaire d'instruction militaire. — A 9 h., Cercle Militaire, conférence par M. le chef d'escadron breveté d'Houdain, du 27e d'artillerie, sur « l'artillerie en liaison avec les autres armes ».

Cours d'arboriculture. — A 10 h., par M. Saint-Léger.

Fêtes de Moulins-Lille et du canton Sud. — Concert de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir.

Chorale de l'Orphelinat des sous-agents des P. T. T. — A 3 h. 1/2, solennité musicale au Jardin Vauban (en cas de mauvais temps, au Palais Rameau).

Natation. — Traversée de Lille à la nage : départ à 5 h. au pont de l'Abbaye de Loos ; arrivée, Pont de la Citadelle vers 8 h. 30.

Jeu de balle. — Boulevard des Ecoles à 3 h.

Salon du dimanche, rue Inkermann, 9. — Réunion de jeunes filles, ouverte chaque dimanche de 3 à 8 heures.

La Salle de Lecture Populaire, rue Léon-Gambetta, 247, ouverte gratuitement tous les jours de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

Journaux, revues, livres instructifs et amusants.

Palais des Beaux-Arts, ouvert de dix heures à cinq heures.

Musée des gravures (Hôtel-de-Ville). — De onze heures à 4 heures.

Musée commercial. — De dix heures à quatre heures, rue du Lombard.

Musée industriel. — De dix heures à quatre heures, à la Halle aux Sucres.

Musée Houllier. — De dix heures à quatre heures, rue de Bruxelles.

Pour... et contre les chiens

Pauvres toutous égarés, que de mal on se donne pour les faire... crever proprement !

Voici qu'en effet bien plus rapidement qu'avant, ils vont pouvoir se mettre leurs « quatre fers » en l'air !

Lorsque, d'aventure, un toutou en rupture de niche était surpris, la nuit, par le « cache-quin » municipal, celui-ci le remisait aussitôt dans, ou plutôt — conservons la note locale — dins l'carrette à quiens ».

Le chien était conduit à l'abattoir et placé trois jours en fourrière, sous la surveillance du concierge.

Au bout de trois jours, les chiens non réclamés subissaient le supplice du gourdin, ni plus ni moins qu'un chinois ayant fait tailler ses cheveux à la capoul.

Les garçons bouchers, histoire de s'amuser et de se faire la main, assommaient donc les pauvres bêtes jusqu'à ce que mort s'ensuivît.

Heureux les chiens que leurs propriétaires consentaient à venir « dégager » au prix minime d'un franc par jour de détention !

Dans quelques jours pourtant, au lieu de l'assommade traditionnelle, les chiens recevront un traitement meilleur, mais qui les conduira tout de même au même but, par les voies les plus directes.

On les fera entrer dans une chambre métallique, dont on bouchera toutes les issues et on leur enverra quelques décimètres cubes de gaz. En quelques minutes, ils auront tourné l'œil.

C'est la Société protectrice des animaux qui va être contente !

LA GALERIE DES MAIRES

Me Théry, avocat, et M. Ch. Remy, conseiller municipal, viennent d'offrir à la ville, pour la galerie des maires à l'Hôtel-de-Ville, le portrait de M. François Théry-Falligan, né en 1738, mort en 1816.

Ce portrait est une reproduction due au pinceau de Mlle Jeanne Desmidt.

M. Théry-Falligan fut membre de l'administration municipale de 1790 à 1793 ; président du conseil d'administration municipale en 1799, fonctions qui équivalaient à celle de maire, membre du directoire du département du Nord, président du conseil de préfecture de 1800 à 1816.

La passerelle du Petit-Ronchin

Quel Lillois, en partie de campagne, n'est point descendu, certaine après-midi, du car E, à son point terminus, après avoir franchi la porte de Douai, puis tourné la courbe délicieuse que font les jardinets et les cottages du Petit-Ronchin, abrités derrière les remparts ?

Le promeneur se heurte alors à un spectacle infiniment désagréable. Le tramway s'arrête brusquement, comme pris de frayeur, au pied d'une sorte de tour Eiffel effondrée, accroupie au milieu de la route : c'est la passerelle du Petit-Ronchin.

Elle a cent mètres de long, et sa hauteur maxima est de cinq mètres au-dessus de la ligne de chemin de fer Lille-Douai, qu'elle traverse. Il y a deux ans qu'on jeta ce pont gigantesque, dispendieux et disgracieux par-dessus le passage à niveau.

Cette passerelle a dans le pays une assez mauvaise presse. La Compagnie du Nord ne saurait la voir sans jalousie. Ne permettra-t-elle pas demain au car E d'enjamber la ligne, en dépit des trois cents trains qui passent là chaque jour et d'aller rafler, sur le vaste parcours du Grand-Ronchin, Pont-à-Marcq, Douai peut-être, la clientèle d'un chemin de fer futur ? De plus, la Compagnie du Nord a dû exhausser, pour livrer passage au pont, ses pylônes garnis de fils télégraphiques.

Même opposition du côté des Ponts-et-Chaussées. Ils ont dû relever aussi leur réseau de communications qui ne comporte pas moins de soixante-trois fils, sans préjudice du réseau souterrain que l'Etat dut établir à cause de cette regrettable passerelle.

Mais, à défaut de la Compagnie du Nord et des Ponts-et-Chaussées, la population, au moins, est-elle satisfaite de ce pont très discuté ? Les habitants du Petit-Ronchin n'ont cessé, au contraire, de pétitionner pour qu'on ne leur impose pas cette lourde bâtisse.

La passerelle coupe en deux la grand'route, qui était très large et très belle. Du fait de sa construction, les maisons environnantes se trouvent dépréciées. Les équipages n'ont plus de place pour s'arrêter devant leurs portes, et pourtant cette route est l'une des plus fréquentées de la région. Fatalement, toutes les voitures de maraîchers qui approvisionnent le marché de Lille doivent y passer.

Depuis deux ans il y a, par la faute de la passerelle, de continuels embarras de voitures, sans compter les accidents inévitables, le soir, dans ce quartier mal éclairé. Tout récemment, un auto venant de Lille, la nuit, n'alla-t-il pas se cogner contre le pont, que le conducteur n'avait pu voir ?

Si au moins la passerelle servait ! Mais pas du tout, et la Compagnie même, qui l'a construite, hésite à y faire passer les tramways. Voilà huit ans que trois kilomètres de rails furent posés au-delà du pont, sur le territoire du Grand-Ronchin. Ils n'ont pas encore servi, ce qui ne les empêche pas d'être déjà hors d'usage à certains endroits, où l'on a dû les remplacer avant même qu'ils aient fonctionné.

Qu'attend le train E pour franchir enfin la passerelle à lui destinée ? Montera-t-il, montera-t-il pas ? L'an dernier on tenta quelques expériences. De lourdes gueuses de fonte furent posées sur le pont ; leur poids équivalait à la charge normale du tramway. Ayant constaté que la passerelle avait les reins assez solides pour supporter les cars de la Compagnie, on se décidait bientôt à risquer trois voitures motrices, qui effectuèrent fort bien le trajet ; le pont s'affaissa de trois millimètres seulement sur leur passage.

Il est en effet solidement construit, rendons-lui cette justice, et repose sur des supports des plus robustes.

Mais, encore une fois, la passerelle a un grand défaut : elle ne sert pas. Elle n'attend pourtant pas les voyageurs ; ce sont les clients, au contraire, qui attendent depuis huit ans la ligne E continuée. Il semble inutile de construire à grands frais un pont qui incommode la population et de poser trois kilomètres de rails à travers les rues d'une commune, si cette ligne et cette passerelle sont inutilisables et n'existent que pour... la beauté du paysage.

J. S.

L'ART D'OBTENIR SOI-MÊME DES PARFUMS FINS ET DÉLICIEUX
Economie de 50 et 75 %
Avec les Doses hyperconcentrées de la *Société des Parfums Parisiens*, B. DUFOUR et Cie, *40, rue d'Enghien, Paris.* Demandez broch. illust. gratis.

Un jeune plafonneur tombe d'une hauteur de 8 mètres

IL SE FRACTURE LE CRANE ET MEURT A L'HOPITAL

Samedi matin, un jeune plafonneur, Albert Wallart, 18 ans, rue de Paris, cour du Soleil, travaillait pour le compte de M. Ducastel, entrepreneur rue du Faubourg-de-Roubaix, chez M. Watrigant, façade de l'Esplanade, 48.

Vers 9 heures, deux ouvriers zingueurs demandèrent l'aide du jeune homme pour dresser une échelle contre le mur. Wallart monta au deuxième étage et juché sur une fenêtre, tira la corde qui entraînait l'échelle.

Soudain la corde se rompit et le plafonneur surpris par la détente culbuta et tomba dans le vide d'une hauteur de huit mètres.

On le releva avec le crâne fracturé. Transporté à l'hôpital Sainte-Eugénie, le jeune homme y rendit le dernier soupir dans l'après-midi.

EN ÉTÉ

Rien ne vaut pour se désaltérer dix gouttes d'alcool de menthe de **Ricqlès** dans un verre d'eau sucrée. Le **Ricqlès** apaise la soif, préserve des épidémies.

Les travaux du Grand-Théâtre. — Les travaux du Grand-Théâtre avancent rapidement et M. Cordonnier pense — ainsi que nous l'avons déjà dit — qu'avant l'hiver prochain la couverture de l'édifice sera chose faite.

M. Ch. Delesalle, maire de Lille, M. Laurenge, adjoint, et plusieurs conseillers municipaux, sont allés se rendre compte vendredi de l'état des travaux.

Ils ont constaté, notamment, que le sous-sol, particulièrement le fond de

Cours du 18 juin 1910. — Roubaix-Tourcoing

MOIS	COTE Précéd.	COTE à 11 h. 30 Roubai	COTE de 4 h. 1/2 Tourcoi	CLOTURE Acheteur	CLOTURE Vendeur	Anvers Type B Précéd.	Anvers Type B Jour
Janvier..	627 1/2	622 1/2	—	620	622 1/2	621	620
Février..	617 1/2	617 1/2	—	615	617 1/2	6 125	6 125
Mars.....	610	607 1/2	—	605	607 1/2	605	605
Avril.....	605	605	—	—	602 1/2	5 975	5 95
Mai.......	595	592 1/2	—	—	592 1/2	590	5 872
Juin.......	590	587 1/2	—	—	587 1/2	5 825	5 825
Juillet....	585	582 1/2	—	—	—	580	575
Août.....	580	575	—	—	575	570	5 75
Septemb	572 1/2	570	—	567 1/2	—	565	5 625
Octobre..	—	—	—	—	—	5 625	5 575
Novembr	—	—	—	—	—	560	555
Décembr	—	—	—	—	—	5 575	555
Vente....	155.000 k.					75.000 k. A p. sout.	

Le Hâvre — New-York

MOIS	Mérinos Côte 3 h. 45 Précéd.	Mérinos Jour.	Croisées Côte 3 h. 4 Précéd.	Croisées Jour	Cotons Cote de 4 h. Précéd.	Cotons Jour.	Cafés Cote de 3 h. Préc.	Cafés Jour	New-York Cafés Cote de 4 Jour	New-York Cafés Préc.
Janvier	193	193	230	230	93	92 7/8	46 25	45 25	6 45	6 45
Février	191 50	190	230	230	92	91 5/8	45 25	46 25	6 50	6 50
Mars	191	190	230	230	91 1/8	90	45 75	45 75	6 60	6 60
Avril	191	189 50	230	230	87 5/6	87 1/4	45 75	45 75	6 65	6 65
Mai	186	185 50	228	228	82	81 5/8	45 50	45 50	6 70	6 70
Juin	185	184 50	228	228	79 1/8	78 3/4	45 50	45 50	6 70	6 70
Juillet	182	161	228	228	77 7/8	77 1/2	45 50	45 50	6 70	6 70
Août	182	181	—	—	77 3/8	77	45 25	45 25	6 73	6 74
Septemb	161	180	—	—	77	76 3/8	45 25	45 25	6 76	6 76
Octobre	161	180	—	—	76 3/4	76 3/8	44 25	45 25	6 78	6 79
Novembr	161	180	—	—	76 1/4	76 7/8	44 25	45 25	6 79	6 80
Décembr	181	180	—	—	76 1/4	76	44 25	45 25	6 80	6 82
Vente	100 b. Calme		000 b. Calme		7.100 b. Soutenue		0.000 b. Soutenue		12.000 b. Souten.	

Liverpool

MOIS	COTONS C. de clôt. Préc.	COTONS Jour
Courant.	770	771
Juin-Juill	761	761
Juil.-Août	752	752
Août-Sep	722	723
Sept.-Oct	678	677
Oct.-Nov.	658	657
Nov.-Déc	649	647
Déc.-Jer.	645	644
Jer-Fév.	644	643
Mars-Av.	643	642
Avril-Mai	642	641
Mai-Juin.	642	641
Tendce..... Ventes....	2.185 b. Soutien.	

DERNIERS TÉLÉGRAMMES
Communiqué par MM. J. et H. CHARLET

New-York. — Cotons. — Recettes probables 6.000

MOIS	Précéd.	1er Avis	2e Avis	3e Avis
Juillet.......	14.92	14.93	.....	.....
Août........	14.49	14.53	.....	.....
Septembre..	13.02	13.01	.....	.....
Octobre....	12.31	12.41	.....	.....
Décembre...	12.17	12.22	.....	.....

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin. — 20.000 k. à 6,25 juin. — 5.000 k. à 6,20 juin. — 20.000 k. à 6,17 1/2 juillet. — 5.000 k. à 6,15 juillet. — 20.000 k. à 6,07 1/2 août. — 30.000 k. à 6,05 septembre. — 30.000 k. à 5,92 1/2 octobre.

Total : 110.000 k.

Dernier jour d'émission de filières sur juin, le 24 courant avant 4 heures.